



Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de *Divertissement*

Masamitsu Horino



Édition électronique

URL : <http://ccibp.revues.org/313>
DOI : 10.4000/ccibp.313
ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 5 février 2014
Pagination : 13-23
ISBN : 978-2-84516-693-6
ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Masamitsu Horino, « Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de *Divertissement* », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 36 | 2014, mis en ligne le 03 décembre 2015, consulté le 18 mars 2017. URL : <http://ccibp.revues.org/313> ; DOI : 10.4000/ccibp.313

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2017.

Centre international Blaise Pascal

Les trois écrits que la « plurilecture » a permis de reconstituer à partir du manuscrit de *Divertissement*

Masamitsu Horino

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce travail a été soutenu par JSPS KAKENHI Grant Numbers 25370386 Grant-in-A idfor Scientific Research (C).

I

- 1 Actuellement, on étudie le manuscrit des *Pensées* avec la méthode de la « double lecture » de M. Maeda. Celle-ci est efficace pour les petits fragments et peut-être pour quelques autres sur lesquels Pascal n'a pas tellement travaillé. Mais, si on veut étudier, avec cette méthode, des fragments plus complexes comme par exemple, *Divertissement*, *Imagination*, le « pari » ou le fragment Sellier 164 (« Les principales forces des pyrrhoniens... »), des difficultés se présenteront et on n'obtiendra pas le résultat qu'on aurait pu espérer. Cette méthode de double lecture manque de finesse pour examiner les fragments que Pascal a bien élaborés. Dans cet article, en exposant une partie de l'analyse des manuscrits de *Divertissement*, je propose d'utiliser une nouvelle manière d'interpréter le manuscrit des *Pensées* : la méthode de « plurilecture » qui tient compte de toutes les étapes par lesquelles passait Pascal s'arrêtait pour remanier ce qu'il avait déjà écrit.
- 2 Comme il est bien connu que Pascal a retouché ses écrits de nombreuses fois, la « plurilecture » donne la possibilité de distinguer toutes les couches de texte successives

et de considérer chaque fragment dans sa genèse. Et ceci particulièrement dans le cas de longs fragments, comme le « pari », *Divertissement*, *Imagination* ou le fragment 164 qui comportent plusieurs couches de texte. Elle permet aussi de remonter de couche en couche, ce qui peut nous donner beaucoup d'informations non seulement sur la genèse de ces fragments, mais aussi sur l'histoire de la progression concernant le plan de l'Apologie que Pascal était en train de préparer.

- 3 Utilisant la « plurilecture », j'ai presque fini, sous la direction du professeur Philippe Sellier, d'examiner le manuscrit *Divertissement*. Sur celui-ci, il y a trois couches qui comportent chacune un écrit et ses retouches, ce qui donne donc trois écrits différents. Comme il n'est pas possible de faire mention en détail de tous les arguments, je présenterai ici l'essentiel de la genèse en simplifiant ma synthèse. De plus, en exhumant le premier écrit de la « forêt » des variantes de ce manuscrit, je présenterai le fonctionnement de cette « plurilecture ». Ensuite, j'y ajouterai le deuxième écrit que la « plurilecture » a permis d'exhumer en fouillant dans le manuscrit, et finalement le troisième écrit, c'est-à-dire le texte authentique de *Divertissement* en enlevant les variantes inutiles qu'y ont ajoutées sans raison les éditeurs qui n'avaient pas compris la structure génétique du manuscrit du « *Divertissement* ».

II

- 4 Tout d'abord, il faut expliquer brièvement ce qu'est la « plurilecture ». Elle provient de la méthode de la « double lecture » de Yoichi Maeda.
- 5 Voici les deux règles de lecture du manuscrit des *Pensées* qu'il a fixées, il y a cinquante ans.
1. Pour arriver au premier jet, lire seulement les lignes en double interligne en omettant les mots ajoutés en marge ou en interlignes.
 2. Tenir compte aussi du fait que les variantes ont toutes été effectuées les unes après les autres, un certain temps après la rédaction initiale. En effet, Pascal ne procède à la mise au point d'une rédaction qu'après un certain délai.
- 6 Pour parvenir à la « plurilecture », il suffit d'ajouter deux autres règles (c'est-à-dire une troisième et une quatrième) aux deux premières. D'abord, la troisième : comme Pascal se corrigeait beaucoup, nous devons comparer des variantes - qui se trouvent un peu partout sur le feuillet, les unes raturées et les autres ajoutées - en établissant des rapprochements entre celles qui utilisent les mêmes mots, les mêmes expressions ou des idées semblables. Souvent, cette sorte de rapprochement nous dévoile une clef grâce à laquelle on peut dater une série de variantes rétablir l'ordre des corrections ce qui permet de pouvoir enfin trouver de quelle façon Pascal a composé, retouché, construit et reconstruit l'ensemble des fragments.
- 7 La quatrième règle de la « plurilecture » consiste simplement à avoir toujours présent à l'esprit qu'il pourrait y avoir plusieurs étapes de rédaction, plusieurs états de texte, plusieurs versions, et même plusieurs écrits qui n'ont été composés ni dans le même but ni dans la même intention.

III Les cinq feuillets du texte *Divertissement*

- 8 La « plurilecture » éclaire une histoire génétique compliquée dans le cas de la rédaction de *Divertissement*. Je présente ici seulement l'essentiel. Sur les cinq feuillets du fragment, on trouve trois couches de texte dont chacune comporte un écrit avec son premier jet et ses retouches.

1/ Première couche

a/ Le premier jet du premier écrit

- 9 Pascal a commencé à rédiger un écrit à usage tout à fait privé et non titré en utilisant trois premiers feuillets (R.O. pp. 139, 210, 209¹). En arrivant à la fin du premier paragraphe du troisième feuillet (R.O. p. 209), il a dicté à son secrétaire un paragraphe de huit lignes qui est la conclusion de cet écrit. Sa rédaction s'arrête là. Celle-ci représente le premier jet du premier écrit. Dans celui-ci, à peu près les deux tiers du troisième feuillet sont laissés en blanc.

b/ La retouche

- 10 Après un certain temps, Pascal a relu comme à l'habitude ce premier jet en le corrigeant. Mais il ne l'a retouché que très légèrement. Tel est le premier écrit à usage tout à fait privé qu'il a rédigé pour lui-même. Comme les filigranes de ces trois feuillets nous l'indiquent, le premier écrit a été composé, au plus tôt, au printemps 1658. Or, à cette époque, Pascal était en train d'établir l'ordre des vingt-huit liasses de l'Apologie, dont la troisième est intitulée *Misère de l'homme*. Aussi il n'est pas possible qu'il ait pu donner à un écrit privé, un titre comme *Misère de l'homme* qu'il avait déjà spécialement choisi pour son Apologie.

2/ Deuxième couche

- 11 Après un certain délai, peut-être au cours de l'élaboration de son Apologie, l'idée lui est venue d'intégrer ce premier écrit dans un chapitre de celle-ci, intitulé *Misère de l'homme*. La première solution qui lui est venue à l'esprit pour ce faire, a été d'ajouter une explication pour la conclusion du premier écrit, dictée à son secrétaire. Il a alors commencé à écrire le mot « Car ». Mais juste après l'avoir écrit, il s'est avisé de remanier d'abord complètement la partie finale en abandonnant le dernier quart du premier écrit (à partir des six dernières lignes de la page 210 du Recueil Original, jusqu'à la fin du premier écrit). Il a donc abandonné ce texte, puis a écrit le paragraphe suivant (les dix lignes qui suivent), et finalement il est revenu ajouter l'explication qu'il avait commencé à composer et tout de suite abandonnée. Donc, à la tête du paragraphe suivant, il a recommencé à écrire « car ils ont un instinct secret... » et lorsqu'il est arrivé à l'avant dernière ligne de la page (la dernière ligne a été ajoutée après), il a pris le quatrième feuillet² du « divertissement » et il a dicté à son secrétaire la fin de cet écrit, et là, il a fait inscrire une barre horizontale qui sépare le fragment déjà écrit de celui qui a été écrit juste après. En effet il a continué à dicter à son secrétaire encore deux paragraphes concernant le divertissement, mais qui sont indépendants du fragment principal. À ce

moment, Pascal s'est arrêté de travailler. Examinons maintenant le deuxième écrit intitulé *Misère de l'homme* qui a été classé dans la liasse portant le même titre.

- 12 Cet écrit contient une idée très importante concernant l'ennui. Dans la liasse *Ennui et Qualités essentielles à l'homme*, il n'y a que trois fragments, mais ils ne traitent pas des « qualités essentielles à l'homme ». Dans cette liasse Pascal n'a pas eu le temps de développer le thème qui est fortement associé au deuxième écrit qu'il a intitulé *Misère de l'homme*. À mon avis, le thème de l'ennui a été développé, pour la première fois, dans ce deuxième écrit, ce qui a engendré le nouveau chapitre Ennui. Mais, comme on le verra, Pascal a supprimé ce deuxième écrit dans le chapitre *Misère de l'homme* pour créer à sa place un nouveau chapitre *Divertissement*. Peut-être n'a-t-il pas eu assez de temps pour développer celui d'*Ennui*, mais en tout cas ce chapitre a perdu son lien avec le thème du divertissement et n'a pas pu se développer.

3/ Troisième et dernière couche : nécessité de créer un chapitre *Divertissement*

- 13 Le deuxième écrit intitulé *Misère de l'homme* comporte implicitement une idée qui touche un point fondamental de la doctrine chrétienne, le péché originel. Pascal a ressenti la nécessité de le dire explicitement. Mais, d'après le point de vue du plan de l'Apologie pascalienne, cette doctrine dépasse de beaucoup le cadre du chapitre *Misère de l'homme*. C'est précisément ce fait qui est à l'origine du prochain remaniement.
- 14 La troisième couche se compose elle-même des trois états successifs du troisième écrit intitulé *Divertissement*.

a/ Premier état

- 15 **Pour le premier état**, un certain temps après avoir achevé le deuxième écrit intitulé *Misère de l'homme*, Pascal s'est avisé de le remanier en le recentrant autour de l'idée du divertissement. Il a alors utilisé le quatrième feuillet. Tout à la fin des lignes dictées à son secrétaire, il a mis, après les mots « le divertir », un signe de renvoi C et a pris un nouveau feuillet en haut duquel il a inscrit aussi un renvoi C avec les mots « le divertir » - qui sont répétés pour rendre la connexion plus claire - puis il a rédigé les trois paragraphes concernant le divertissement, utilisant presque toute la page sauf les trois dernières lignes qui ont été ajoutées par la suite. Et il a fini la révision. À ce moment-là, il existait donc plusieurs fragments concernant le divertissement sur les cinq feuillets. Tel est le premier état du troisième écrit.

b/ La première tentative pour intégrer ces fragments

- 16 Après un certain temps, Pascal a voulu intégrer les fragments isolés au fragment principal. Il a commencé par les deux fragments isolés qui se trouvent sur le quatrième feuillet, dictés à son secrétaire. Et il a ajouté les quatre lignes tout en bas de ce feuillet et les deux lignes tout en haut du cinquième. Ces deux lignes (« Il n'en faut pas davantage pour chasser tant de pensées tristes. Voilà l'esprit de ce maître du monde tout rempli de ce seul souci ») sont importantes pour situer cette version dans l'Apologie. L'expression « ce maître du monde » renvoie à « la maîtresse du monde » qui figure dans une partie rayée du fragment *Imagination*. Dans celui-ci qui se situe dans le chapitre *Vanité*, Pascal a considéré l'imagination comme une des puissances trompeuses, et dans le *Divertissement*,

au moins lorsqu'il a ajouté les phrases qui contiennent « ce maître du monde », il a traité le divertissement comme une de ces puissances trompeuses qui nous empêche d'arriver au bien. Je n'insisterai pas beaucoup sur mon hypothèse concernant ce « maître du monde », mais on peut dire au moins que, quand Pascal a écrit ces mots, ce fragment restait encore dans le cadre de la partie de l'introduction de l'Apologie qu'il était en train de préparer. De là, nous pouvons en déduire qu'il lui faut attendre de pouvoir dépasser la frontière de la raison pour arriver à créer un nouveau chapitre du *Divertissement*.

- 17 Finalement, il n'a pas réussi à intégrer tous les fragments isolés et il a laissé éparses presque toutes les lignes qu'il avait rédigées sur le cinquième feuillet. Cette intégration n'a pas été accomplie.

c/ La deuxième et dernière tentative pour intégrer les fragments

- 18 Après un certain délai, Pascal a essayé à nouveau d'intégrer ces fragments. C'est l'état du texte que Pascal a laissé sans en avoir arrêté une version définitive. Dans ce remaniement, il a inscrit des expressions concernant le Christianisme comme « ressentiment de leurs misères continuelles [*de la nature corrompue*] et ils ont un autre instinct secret qui reste de la nature [*saine*] de notre première grandeur qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos », et aussi « *Et ne sentent pas la nature insatiable de la Cupidité* ». Les mots imprimés en italique sont ajoutés dans cette dernière étape. À mon avis, ils témoignent qu'avec cette dernière version, Pascal a décidé de créer un nouveau chapitre du *Divertissement*, et de le situer après le chapitre *Contrariété*. Placé dans un autre contexte, il aurait dû développer la réflexion autour de *Divertissement*, mais en fait, il ne lui restait pas assez de temps pour cela. Malgré tout, il me semble qu'il n'avait pas l'intention de laisser ce fragment tel quel.

IV Le chemin pour arriver au premier jet (le premier écrit)

- 19 Pour arriver au premier jet du *Divertissement*, dans le manuscrit, on n'a qu'à lire les lignes en double interligne en laissant les mots ajoutés en marge ou en interlignes. Il n'y a aucun problème jusqu'au deuxième paragraphe du troisième feuillet (R.O. 209). Pascal a dicté à son secrétaire ce paragraphe qui fait seulement huit lignes. Ici, se présentent quelques difficultés. Mais en fait, là-aussi, on trouvera une clef grâce à laquelle on arrivera à éclaircir la genèse du fragment.
1. Pourquoi Pascal a-t-il dicté seulement huit lignes ?
 2. Comme le paragraphe dicté ressemble beaucoup à celui qui est écrit juste après, est-ce qu'il a écrit deux fois la même chose ?
 3. Il a abandonné d'un seul coup les deux premiers paragraphes du quatrième feuillet - y compris celui qui avait été dicté - avec les six dernières lignes de la page précédente. Quand a-t-il abandonné ces textes, qui font 21 lignes ?
 4. Il a écrit le mot « Car » juste après le paragraphe dicté, mais tout de suite il l'a barré avec les mots dictés qui précèdent : « la véritable nature de l'homme. Car ». Qu'avait-t-il l'intention d'expliquer par ce mot ?

1/ Première question : Pourquoi Pascal a-t-il dicté seulement huit lignes ?

- 20 À l'époque où il rédigeait ce texte, il se fatiguait vite. Mais est-il possible qu'il se soit senti mieux, très peu de temps après avoir dicté un texte qui est si court ? Comme il avait déjà écrit plus de deux pages, il était fatigué et il voulait finir sa rédaction ; mais il avait encore quelque chose à dire, il a donc dicté ces huit lignes. Et il a alors fini son travail. C'est ce que je propose comme hypothèse. En répondant aux questions suivantes, on en aura une preuve solide.

2/ Pour répondre à la deuxième question, comparons maintenant les deux paragraphes qui se suivent

- 21 **Paragraphe dicté** : « Ainsi on se prend mal pour les blâmer ; leur faute n'est pas en ce qu'ils cherchent le tumulte, s'ils ne le cherchaient que comme un divertissement. Mais le mal est qu'ils le recherchent comme si la possession des choses qu'ils recherchent les devait rendre véritablement heureux et c'est en quoi on a raison d'accuser leur recherche de vanité. De sorte qu'en tout cela, et ceux qui blâment et ceux qui sont blâmés n'entendent la véritable nature de l'homme. » (citation 1).
- 22 **Paragraphe suivant (premier jet)** : « (Car) quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient comme ils devraient le faire s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans répartie. Mais en croyant comme ils font qu'ils seront ensuite dans un heureux repos, ils donnent beau à se faire battre mais dans la vérité on ne combat que l'objet imaginé et non pas celui qu'ils ont en effet et qui se cache et se dérobe à leur vue dans le fond de leur cœur. » (citation 2)
- 23 Dans ces deux citations, Pascal parle d'abord des hommes « qui inventent du divertissement pour se rendre heureux » puis de « ceux qui font sur cela les philosophes ». Et il critique à la fois les deux attitudes. Dans la citation 1, on a la très forte impression que l'auteur juge que ces deux attitudes « n'entendent la véritable nature de l'homme ». En revanche dans la citation 2, cette impression devient beaucoup moins forte. Comparons les deux textes :

- 24 **Texte 1** :
- « ils cherchent le tumulte, s'ils ne le cherchent que comme un divertissement » (in cit. 1) ;
 - « ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi et [...] c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur » (in cit. 2).

- 25 **Texte 2** :
- « ils le recherchent comme si la possession des choses qu'ils recherchent les devait rendre véritablement heureux » (in cit. 1) ;
 - « ils seront ensuite dans un heureux repos » (in cit. 2).

On peut facilement en conclure que Pascal a réécrit le texte de la deuxième citation en abandonnant celui de la première.

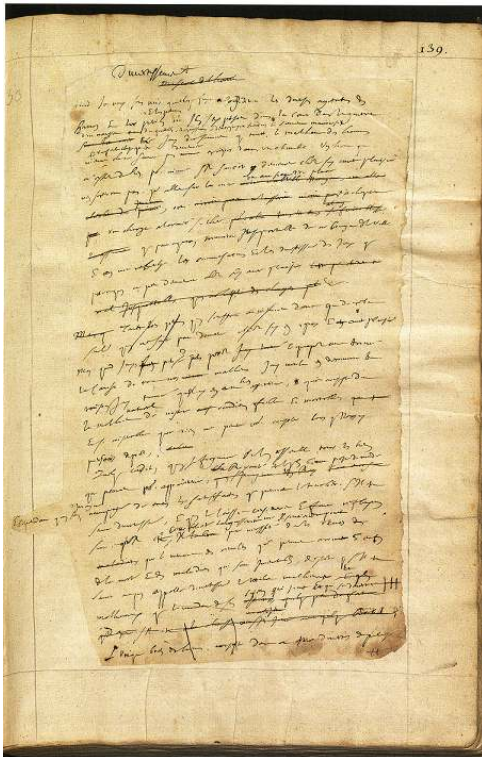
3/ Troisième question

- 26 Un tel remaniement de vaste envergure ne peut pas avoir eu lieu en une seule rédaction. Ici, on peut faire témoigner le manuscrit du *Divertissement*. Sur le manuscrit, dans les parties abandonnées avec la citation 1, on trouve plusieurs retouches dans les interlignes, ce qui témoigne que Pascal les avait retouchées avant de les abandonner. Or, la rédaction de la citation 2 et l'abandon de la citation 1 se sont faits simultanément. Alors, il doit y avoir un décalage entre la rédaction de la citation 1 et de la citation 2. Donc, lors de la rédaction du premier jet, Pascal a écrit jusqu'à la citation 1 seulement. C'est une preuve matérielle qui confirme notre hypothèse.

4/ Il reste à répondre à une dernière question

- 27 Dans le manuscrit, juste après le paragraphe dicté (la citation 1), Pascal a écrit le mot « Car », c'est-à-dire qu'il avait l'intention d'expliquer quelque chose, mais il l'a barré tout de suite avec les mots précédents : « la véritable nature de l'homme. Car ». Puis, il a abandonné toutes les parties qui se trouvent au-dessus et aussi les huit dernières lignes auxquelles elles font suite. Il a aussi enregistré un signe de renvoi A, et il est revenu à la fin, là où il avait avant barré le mot « Car » et il a inscrit aussi un signe A à la tête de la ligne où se trouve le mot « Car » barré, et juste après ce mot barré, il a réécrit le paragraphe suivant (i.e. la citation 2).
- 28 Enfin après ceci, il a commencé le paragraphe suivant par le même mot « Car ». Je cite le premier jet de ce paragraphe : « Car ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles et ils ont un autre instinct secret qui leur fait connaître que le bonheur n'est que dans le repos et non pas dans le tumulte, et de ces deux instincts contraires ils se forme en eux un projet confus qui les porte à tendre au repos par l'agitation, et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si après avoir surmonté quelques difficultés qu'ils envisagent ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos » (cit. 3).
- 29 Ici, nous pouvons en déduire que Pascal a d'abord voulu écrire la citation 3 comme une explication pour la citation 1, mais qu'il s'est avisé ensuite de remanier la citation 1, puis qu'il l'a abandonnée et rédigé la citation 2, et qu'enfin il a écrit la citation 3 pour expliquer la citation 2. Il est évident qu'un tel remaniement de vaste envergure - remplacement de la citation 1 par la citation 2 - ne peut avoir eu lieu en une seule rédaction selon la règle que s'est imposée Pascal lui-même.

Recueil des originaux



p. 139 (BNF).

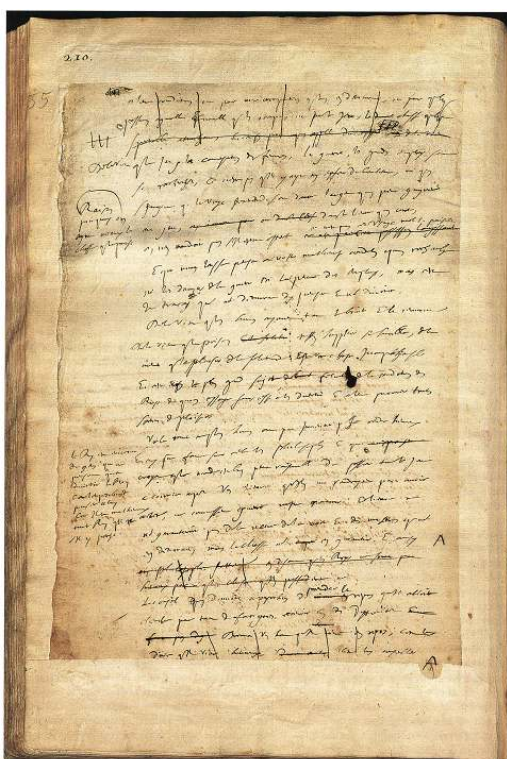
- 30 De même, il devient donc clair qu'il y a un décalage dans le temps entre la citation 1 et la citation 2. Ceci est aussi une preuve qui étaye notre hypothèse.

V Le premier écrit (premier jet), tout à fait privé et non titré

- 31 Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas vivre en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer, voir une ville étrangère, ou aller chercher du poivre, on n'achètera une charge à l'armée si cher, pour aller tous les ans se faire blesser et assommer que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. C'est pour éviter ce mal insupportable qu'on achète des charges pour etc. Toutes les peines qu'on souffre ne viennent donc que de cela seulement qu'on ne sait pas demeurer chez soi en repos et avec plaisir.
- 32 Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une effective qui consiste dans le malheur de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.

- 33 Quelque condition qu'on se figure où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, qu'on s'imagine un roi accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables, de sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses officiers, quelque peu de fortune qu'il ait s'il est à la chasse ou s'il joue avec quelque bonheur. L'unique bien des hommes consiste donc à être divertis de penser à leur condition ou par une occupation qui les en détourne, ou par quelque passion agréable et nouvelle qui les occupe, ou par le jeu, la chasse, quelque spectacle attachant, et enfin par ce qu'on appelle divertissement.
- 34 Et de là vient que le jeu, la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court, on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cette possession languissante et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracas qui nous détourne d'y penser et nous divertit.
- 35 De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.
- 36 Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent, mais la chasse nous en garantit.
- 37 Le conseil qu'on donnait à Pyrrhus, de vivre en repos qu'il allait chercher par tant de fatigues, recevait bien des difficultés. Dire à un homme qu'il vive en repos, c'est lui dire qu'il vive heureux ; c'est lui conseiller d'avoir une condition toute heureuse et qu'il puisse considérer, sans y trouver sujet d'affliction. Aussi les hommes qui sentent naturellement leur condition n'évitent rien tant que le repos, il n'y a rien qu'ils ne fassent pour chercher le trouble.
- 38 Ainsi on se prend mal pour les blâmer ; leur faute n'est pas en ce qu'ils cherchent le tumulte, s'ils ne le cherchent que comme un divertissement mais le mal est qu'ils le recherchent comme si la possession des choses qu'il recherchent les devait rendre véritablement heureux, et c'est en quoi on a raison d'accuser leur recherche de vanité ; de sorte qu'en tout cela et ceux qui blâment et ceux qui sont blâmés n'entendent la véritable nature de l'homme.

Recueil des originaux



p. 210 (BNF).

VI Le deuxième écrit intitulé *Misère de l'homme*

- 39 « Misère de l'homme.
- 40 Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer, ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.
- 41 Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.
- 42 Quelque condition qu'on se figure où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde. Et cependant, qu'on s'en imagine accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes

qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables. De sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.

- 43 L'unique bien des hommes consiste donc à être divertis de penser à leur condition ou par une occupation qui les en détourne, ou par quelque passion agréable et nouvelle qui les occupe, ou par le jeu, la chasse, quelque spectacle attachant, et enfin par ce qu'on appelle divertissement.
- 44 Et de là vient que le jeu, la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court, on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracassant qui nous détourne d'y penser et nous divertit.
- 45 De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.
- 46 Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent, mais la chasse nous en garantit.
- 47 Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondraient comme ils devraient le faire, s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie mais en croyant comme ils font qu'ils seront ensuite dans un heureux repos ils donnent beau à se faire battre mais dans la vérité on ne combat que l'objet imaginé et non pas celui qu'ils ont en effet et qui se cache et se dérobe à leur vue dans le fond de leur cœur.
- 48 Car ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles. Et ils ont un autre instinct secret qui leur fait connaître que le bonheur n'est que dans le repos et non pas dans le tumulte. Et de ces deux instincts contraires il se forme en eux un projet confus qui les porte à tendre au repos par l'agitation et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si après avoir surmonté quelques difficultés qu'ils envisagent ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.
- 49 Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos en combattant quelques obstacles et si on les a surmontés le repos devient insupportable par l'ennui qu'il engendre. Il en faut sortir et mendier le tumulte. Nulle condition n'est heureuse sans bruit et sans divertissement, et toute condition est heureuse tandis qu'on jouit de quelque divertissement.
- 50 Car, pour parler selon la vérité des diverses conditions des hommes ceux que nous appelons de grande qualité comme un surintendant, un chancelier, un premier président ne sont autres choses que des personnes qui ont dès le matin un grand nombre de gens chez eux pour les entretenir de diverses affaires dès à leur réveil et ne leur laisser pas une heure en la journée pour penser à eux-mêmes et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on

les renvoie à leurs maisons des champs où ils ne manquent ni de biens pour leur nourriture et leur logement, ni de domestiques pour les assister dans leur besoin, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés parce que personne ne les empêche de songer à eux. »

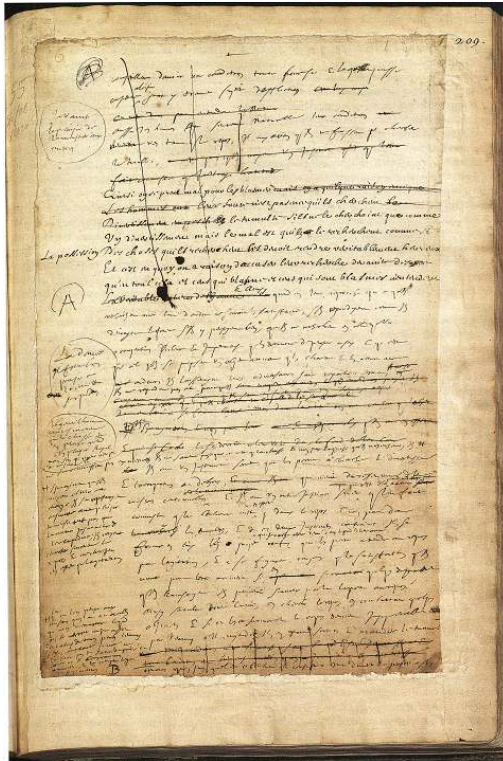
VII Le troisième écrit (le dernier état de *Divertissement*)

1/ Fragment principal intitulé *Divertissement*

- 51 « Divertissement
- 52 Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer, ou au siège d'une place. On n'achètera une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir.
- 53 Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près.
- 54 Quelque condition qu'on se figure où l'on assemble tous les biens qui peuvent nous appartenir, la royauté est le plus beau poste du monde. Et cependant, qu'on s'en imagine accompagné de toutes les satisfactions qui peuvent le toucher. S'il est sans divertissement et qu'on le laisse considérer et faire réflexion sur ce qu'il est, cette félicité languissante ne le soutiendra point, il tombera par nécessité dans les vues qui le menacent, des révoltes qui peuvent arriver et enfin de la mort et des maladies qui sont inévitables. De sorte que s'il est sans ce qu'on appelle divertissement, le voilà malheureux, et plus malheureux que le moindre de ses sujets qui joue et qui se divertit.
- 55 De là vient que le jeu, la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court, on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracassé qui nous détourne d'y penser et nous divertit.
- 56 De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement ; de là vient que la prison est un supplice si horrible ; de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs.
- 57 Voilà tout ce que les hommes ont pu inventer pour se rendre heureux et ceux qui font sur cela les philosophes et qui croient que le monde est bien peu raisonnable de passer tout le jour à courir après un lièvre qu'ils ne voudraient pas avoir acheté, ne connaissent guère notre nature. Ce lièvre ne nous garantirait pas de la vue de la mort et des misères qui nous en détournent, mais la chasse nous en garantit.

- 58 Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire, s'ils répondaient comme ils devraient le faire, s'ils y pensaient bien, qu'ils ne recherchent en cela qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à soi et que c'est pour cela qu'ils se proposent un objet attirant qui les charme et les attire avec ardeur, ils laisseraient leurs adversaires sans repartie. Mais ils ne répondent pas cela, parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Ils ne savent pas que ce n'est que la chasse et non pas la prise qu'ils recherchent. Ils s'imaginent que s'ils avaient obtenu cette charge, ils se reposeraient ensuite avec plaisir et ne sentent pas la nature insatiable de la cupidité. Ils croient chercher sincèrement le repos, et ne cherchent en effet que l'agitation.
- 59 Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors, qui vient du ressentiment de leurs misères continuelles. Et ils ont un autre instinct secret qui reste de la grandeur de notre première nature, qui leur fait connaître que le bonheur n'est en effet que dans le repos et non pas dans le tumulte. Et de ces deux instincts contraires il se forme en eux un projet confus qui se cache à leur vue dans le fond de leur âme, qui les porte à tendre au repos par l'agitation et à se figurer toujours que la satisfaction qu'ils n'ont point leur arrivera si en surmontant quelques difficultés qu'ils envisagent ils peuvent s'ouvrir par là la porte au repos.
- 60 Ainsi s'écoule toute la vie. On cherche le repos en combattant quelques obstacles et si on les a surmontés le repos devient insupportable par l'ennui qu'il engendre. Il en faut sortir et mendier le tumulte. Car ou l'on pense aux misères qu'on a ou à celles qui nous menacent. Et quand on se verrait même assez à l'abri de toutes parts, l'ennui, de son autorité privée, ne laisserait pas de sortir du fond du cœur, où il a des racines naturelles, et de remplir l'esprit de son venin.
- 61 Ainsi l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui par l'état propre de sa complexion. Et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la moindre chose comme un billard et une balle qu'il pousse suffisent pour le divertir.
- 62 D'où vient que cet homme, qui a perdu depuis peu de mois son fils unique et qui accablé de procès et de querelles était ce matin si troublé, n'y pense plus maintenant ? Ne vous en étonnez pas, il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que les chiens poursuivent avec tant d'ardeur depuis six heures. Il n'en faut pas davantage. L'homme, quelque plein de tristesse qu'il soit, si on peut gagner sur lui de le faire entrer en quelque divertissement, le voilà heureux pendant ce temps-là. Et l'homme, quelque heureux qu'il soit, s'il n'est diverti et occupé par quelque passion ou quelque amusement qui empêche l'ennui de se répandre, sera bientôt chagrin et malheureux. Sans divertissement il n'y a point de joie. Avec le divertissement il n'y a point de tristesse. Et c'est aussi ce qui forme le bonheur des personnes de grande condition qu'ils ont un nombre de personnes qui les divertissent, et qu'ils ont le pouvoir de se maintenir en cet état.
- 63 Prenez-y garde, qu'est-ce autre chose d'être surintendant, chancelier, premier président, sinon d'être en une condition où l'on a le matin un grand nombre de gens qui viennent de tous côtés chez eux pour ne leur laisser pas une heure en la journée où ils puissent penser à eux-mêmes ?

Recueil des originaux



p. 209 BNF

- 64 Et quand ils sont dans la disgrâce et qu'on les renvoie à leurs maisons des champs où ils ne manquent ni de biens, ni de domestiques pour les assister dans leur besoin, ils ne laissent pas d'être misérables et abandonnés parce que personne ne les empêche de songer à eux. »

2/ Deuxième fragment isolé et non intégré

- 65 « Mais, direz-vous, quel objet a-t-il en tout cela ? Celui de se vanter demain entre ses amis de ce qu'il a mieux joué qu'un autre. Ainsi les autres suent dans leur cabinet pour montrer aux savants qu'ils ont résolu une question d'algèbre qu'on n'aurait pu trouver jusqu'ici. Et tant d'autres s'exposent aux derniers périls pour se vanter ensuite d'une place qu'ils auront prise, aussi sottement à mon gré. Et enfin les autres se tuent pour remarquer toutes ces choses, non pas pour en devenir plus sages, mais seulement pour montrer qu'ils les savent, et ceux-là sont les plus sots de la bande, puisqu'ils le sont avec connaissance, au lieu qu'on peut penser des autres qu'ils ne le seraient plus s'ils avaient cette connaissance.
- 66 Tel homme passe sa vie sans ennui en jouant tous les jours peu de chose. Donnez-lui tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à la charge qu'il ne joue point, vous le rendez malheureux. On dira peut-être que c'est qu'il recherche l'amusement du jeu et non pas le gain. Faites-le donc jouer pour rien, il ne s'y échauffera pas et s'y ennuiera. Ce n'est donc pas l'amusement seul qu'il recherche, un amusement languissant et sans passion l'ennuiera, il faut qu'il s'y échauffe et qu'il se pipe lui-même en s'imaginant qu'il serait heureux de gagner ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui donnât à condition de ne point

jouer, afin qu'il se forme un sujet de passion et qu'il excite sur cela son désir, sa colère, sa crainte pour cet objet qu'il s'est formé, comme les enfants qui s'effrayent du visage qu'ils ont barbouillé. »

NOTES

1. Il est possible d'accéder à ces pages sur le site de l'édition électronique des Pensées publiée par le CIBP, <http://www.penseesdepascal.fr/> (note de la rédaction).
 2. Sur la partie supérieure du quatrième feuillet Pascal avait déjà écrit les fr. 401 et 285. Il les a ensuite coupés au moins en trois parties après avoir écrit le texte sur le « divertissement ». P. Ernst présente une reproduction presque complète de cette page 217 du Recueil original (*Les Pensées de Pascal. Géologie et stratigraphie*, p. 443). Juste en haut de *Divertissement* se trouve le fragment 285, et si on regarde soigneusement les manuscrits de ces deux fragments, on voit que les lettres écrites de ces deux fragments s'entremêlent les unes avec les autres. On peut constater qu'en utilisant l'analyse de la « plurilecture » les lettres qui dépassent du côté de *Divertissement* ont été écrites lors de l'avant-dernière étape, ce qui permet de comprendre que le découpage de ces fragments a été effectué après que Pascal a terminé la rédaction de *Divertissement*.
-

INDEX

Mots-clés : Pascal, Pensées, divertissement, plurilecture

AUTEUR

MASAMITSU HORINO

Université de Kyoto Sangyo